

Feuillets mensuels
de la
**SOCIETE NANTAISE
de PREHISTOIRE**

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

48^{ème} année

FÉVRIER 2004

N° 416

PROCHAINE SÉANCE

La prochaine Assemblée Générale de notre société se tiendra le :

**Vendredi 20 Février 2004, à 18 h,
au Muséum d'Histoire Naturelle (Amphithéâtre)**

Ce bulletin tient lieu de convocation

L'ordre du jour sera le suivant :

1. Rapport moral et rapport financier de l'année 2003
2. Projets pour l'année 2004
3. Renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction
4. Questions diverses

Les mandats des personnes dont les noms suivent arrivent à expiration :

MM. CHAUVELON, DAGUIN, JACQUET, LEBERT, LESAGE, MÉNANTEAU, TATIBOUËT.

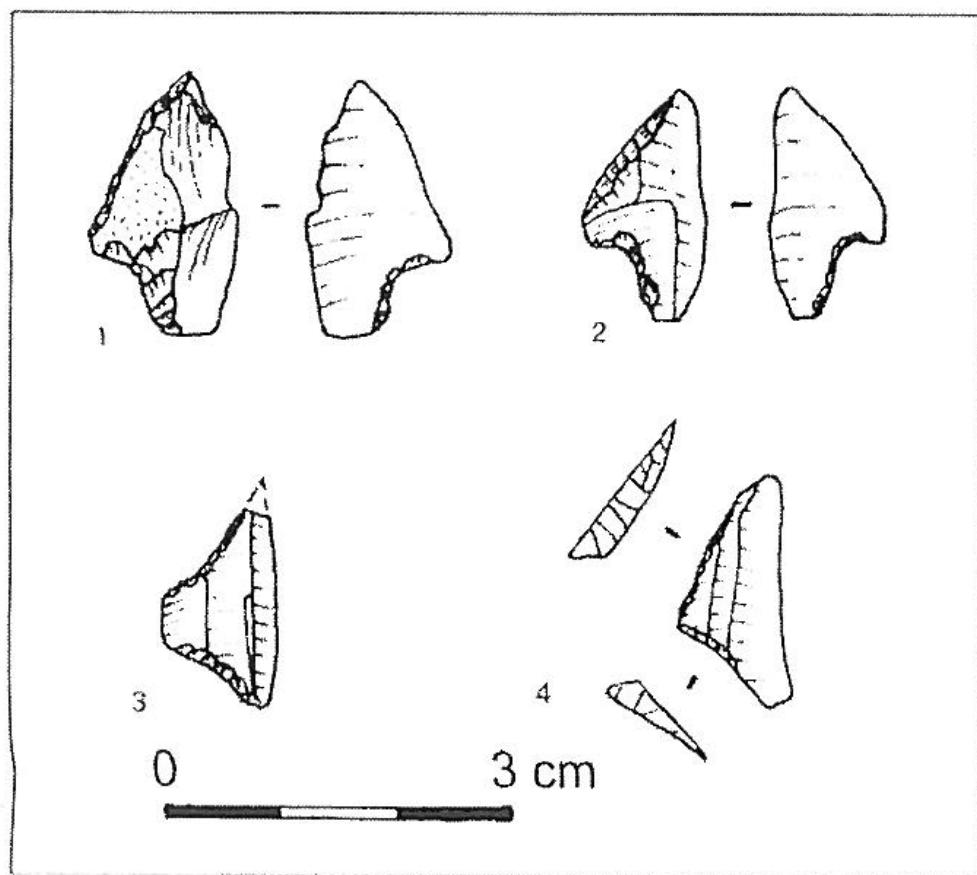
Un 8^e siège reste à pourvoir depuis quelques années. Il est vivement souhaité de nouvelles candidatures pour un renouvellement du Conseil de Direction de notre société.

N'hésitez pas à proposer votre candidature, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du Président ou du Secrétaire général en début de séance.

DU MESOLITHIQUE À SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ (VENDÉE)

J. ROUSSEAU avec la collaboration de A. et B. GABORIT

La série, très limitée, d'armatures présentées dans cette courte note a pour seul objectif de compléter la carte archéologique des sites indiquant l'existence d'une occupation mésolithique. Les documents que nous signalons ici sont issus des découvertes réalisées par A. et B. Gaborit. Parmi celles-ci se trouve également une belle panoplie d'une industrie lithique se rapportant, principalement, à une époque tardive du Néolithique : armatures perçantes et tranchantes (de type Sublaines) ainsi que des fragments de poignards (Gaborit, 1994). Grâce à la générosité des inventeurs, nous avons pu observer l'ensemble de leurs trouvailles et sélectionner, à cette occasion, quatre vestiges mésolithiques. Il est vraisemblable qu'une partie de l'outillage commun, collectée sur la commune de Saint-Hilaire de Riez, appartient aussi à cette période préhistorique de même qu'un grand nombre de déchets de taille parmi lesquels se trouveraient sans doute, après une étude plus approfondie, quelques microburins.



Outilage mésolithique de Saint-Hilaire-de-Riez

Les trois premières armatures ont été recueillies sur les terres labourées du Fief Prieur (code SH3 de l'inventaire A. et B. Gaborit), à proximité du Marais Corvier et du Marais Doux, c'est à dire en rive droite de la Vie et à 2 kilomètres de son estuaire débouchant sur l'Atlantique. Typologiquement, il s'agit :

- de deux armatures à éperon en silex orangé (n° 1 et 2) avec une réserve corticale pour la première ;
- et d'un trapèze symétrique court (n° 3) réalisé sur une matière siliceuse de même nature, à savoir un galet côtier, mais de coloration plus claire.

Le quatrième élément provient de la Roseraie (code SH4 de l'inventaire A. et B. Gaborit), toujours en rive droite de la Vie, mais plus en amont, à 4 kilomètres de l'Océan. Il fut localisé dans la basse terrasse de la rivière qui recèle, dans les curages sous-jacents au bri flandrien du Marais de l'Anguille, de nombreux silex. Il s'agit, cette fois-ci, d'un triangle scalène (n° 4), à nouveau confectionné à partir d'un galet côtier, de teinte blonde orangée.

C'est la première fois qu'ont été recensés des documents archéologiques de cette espèce à Saint-Hilaire-de-Riez. Plus au Nord, sur le littoral centre-atlantique, on a pu en découvrir dans le Pays de Retz (Tessier, 1984 ; Marchand, 1999). Plus au Sud, plusieurs sites à microlithes collectés sur la côte vendéenne sont inventoriés dès la commune du Château-d'Olonne (Jauneau et Robin, 1984 ; Joussaume, 1984 ; Robin et Longuet, 1984). Toutefois, on aurait plus récemment observé, entre ces distincts secteurs géographiques maritimes, un outillage mésolithique en bordure de la forêt d'Olonne (Olonne-sur-Mer) (Anonyme, 2001) séparée d'une quinzaine de kilomètres des parcelles plus septentrionales de Saint-Hilaire-de-Riez. A mi-distance entre cette dernière commune et la précédente, mais à l'intérieur des terres puisque l'actuel estran se trouve désormais à une dizaine de kilomètres, fut ramassée une industrie microlithique à Coëx et à l'Aiguillon-sur-Vie (Joussaume, 1969 ; Jauneau et Joussaume, 1984 ; Gandriaud, 2001). Par ailleurs, il faudrait également signaler parmi la série néolithique collectée au chemin de la Drie, sur la commune de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Belrepayre, 1978) qui jouxte celle de Saint-Hilaire-de-Riez, certains éléments suspectant une présence mésolithique dont un microburin et une pointe à dos abattu (Poissonnier, 1997).

Les armatures de Saint-Hilaire-de-Riez appartiennent au Mésolithique final et sont culturellement attribuables au Retzien comme sur la plupart des ensembles lithiques recueillis sur les autres secteurs auparavant signalés.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (2001) - Petits potins de Brétignolles, *GVEP-Info. Lettre d'informations*, p. 5-6.
- BELREPAYRE R. (1978) - Station néolithique du chemin de la Drie (St-Gilles-sur-Vie), *Annuaire de la Société d'Emulation de Vendée*, p. 117-119.
- GABORIT A (1994) - À la recherche des premiers occupants de notre région, *Bulletin ARANOV*, n° hors série, 45 p.
- GANDRIAU O. (2001) - *La Préhistoire récente à Coëx et l'Aiguillon-sur-Vie (Vendée) dans son contexte régional du Centre-Ouest atlantique*. Ed. Anthropologica, 197 p.
- JAUNEAU J.-M. et JOUSSAUME R. (1984) - Industrie microlithique à Coëx et L'Aiguillon-la-Chaize (Vendée), *Les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Etudes Préhistoriques et Protohistoriques des Pays de la Loire, vol. 7, p. 193-199.
- JAUNEAU J.-M. et ROBIN P. (1984) - Les matériels préhistoriques de la baie de Caillola (Vendée). Contribution à l'étude des problèmes côtiers entre le Mésolithique et l'Âge du Bronze, *Les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Etudes Préhistoriques et Protohistoriques des Pays de la Loire, vol. 7, p. 223-234.
- JOUSSAUME R. (1969) - Mésolithique et Néolithique à Coëx (Vendée), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LXVI, p. 240-243.
- JOUSSAUME R. (1984) - Les sites à microlithes de Caillola à la Pointe du Payré (Vendée), *Les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Etudes Préhistoriques et Protohistoriques des Pays de la Loire, vol. 7, p. 239-259.
- MARCHAND G. (1999) - *La néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques*, British Archaeological Reports, 748, 487 p.
- POISSONNIER B. (1997) - *La Vendée préhistorique*. Geste éditions, 367 p.
- ROBIN P. et LONGUET D. (1984) - Sites à microlithes de Saint-Jean et de Bel-Air au Château d'Olonne (Vendée), *Les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Etudes Préhistoriques et Protohistoriques des Pays de la Loire, vol. 7, p. 209-222.
- TESSIER M. (1984) - Les industries préhistoriques à microlithes du Pays de Retz, *Les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Études Préhistoriques et Protohistoriques des Pays de la Loire, vol. 7, p. 73-132.

LES FOURS À SEL, ALLONGÉS DU SITE DES COURTES EN LES MOUTIERS

Michel TESSIER

Le site gaulois des Courtes avait été décapé presque à la limite de la roche sur une surface relativement importante (600 à 700 m²) lors de l'élargissement de la D. 13. Plusieurs fossés, des trous de poteaux, et du matériel céramique avaient été mis au jour. À la fin de la fouille, la partie nord-est de la zone mise à nu restait inexplorée. Elle fourmilla de petits tessons de céramique inclus dans une couche de sol ne dépassant guère 5 centimètres. Avec l'accord de l'équipe qui quittait les lieux nous avons entrepris dans sa partie nord-est un complément de fouille jusqu'à ce que des engins mécaniques viennent égaliser les lieux et interrompre les recherches. Ainsi ont été révélés une série de petites fosses dont deux fours à sel allongés (fig N° 1).

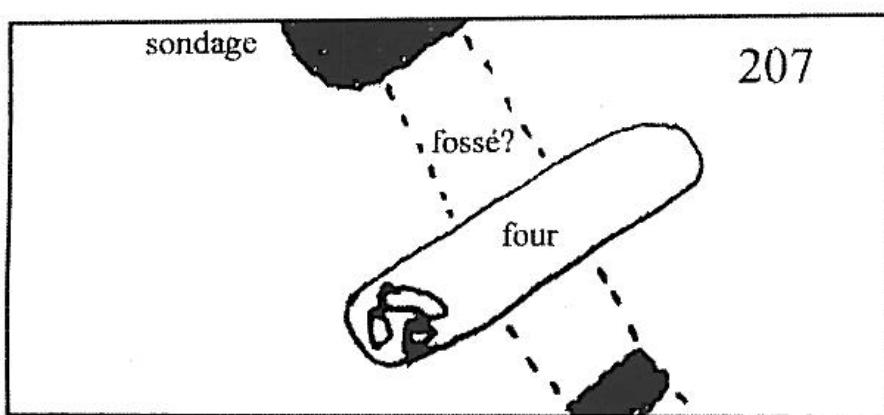
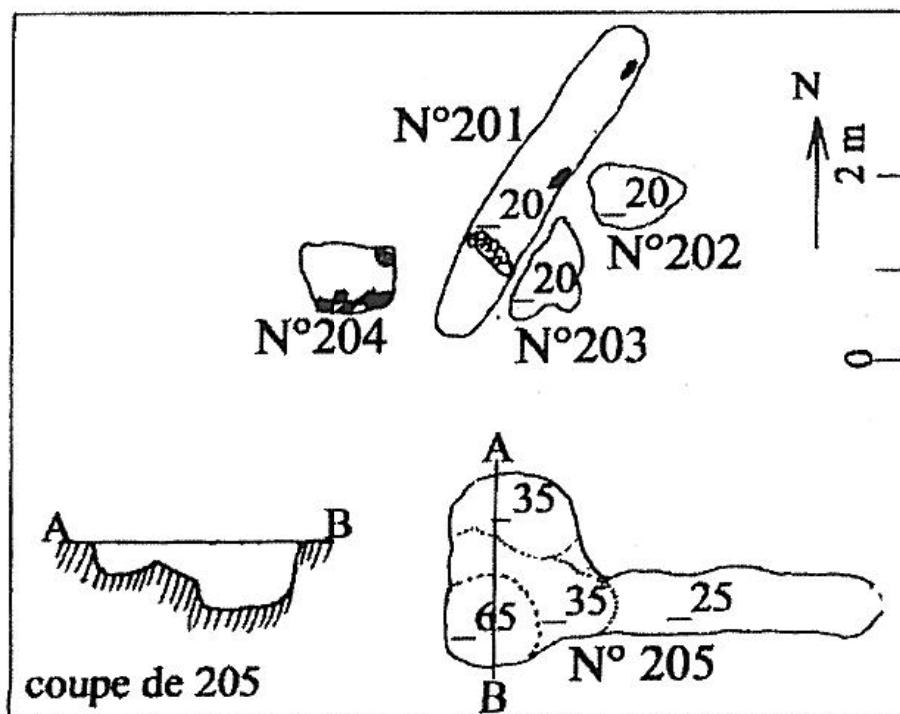


Fig. 1

LA FOSSE 201 est une dépression allongée creusée dans le roc, il n'y restait qu'à peine 20 cm de remplissage de terres brunes et de nombreux charbons de bois tapissant le fond, elle est longue de 4 m, large de 0,55 m, son orientation est sud-ouest nord-est. Elle contenait une cinquantaine de tessons : un petit gobelet presque entier, les restes de 2 écuelles et 3 rebords, des fragments de bourrelets d'augets (fig N° 2), des fragments de briques épaisses de 3,5 cm et à crête arrondie (voûtains probables) et de briques plates. Trois pierres étaient aussi présentes ; l'une d'elles l'enjambait transversalement.

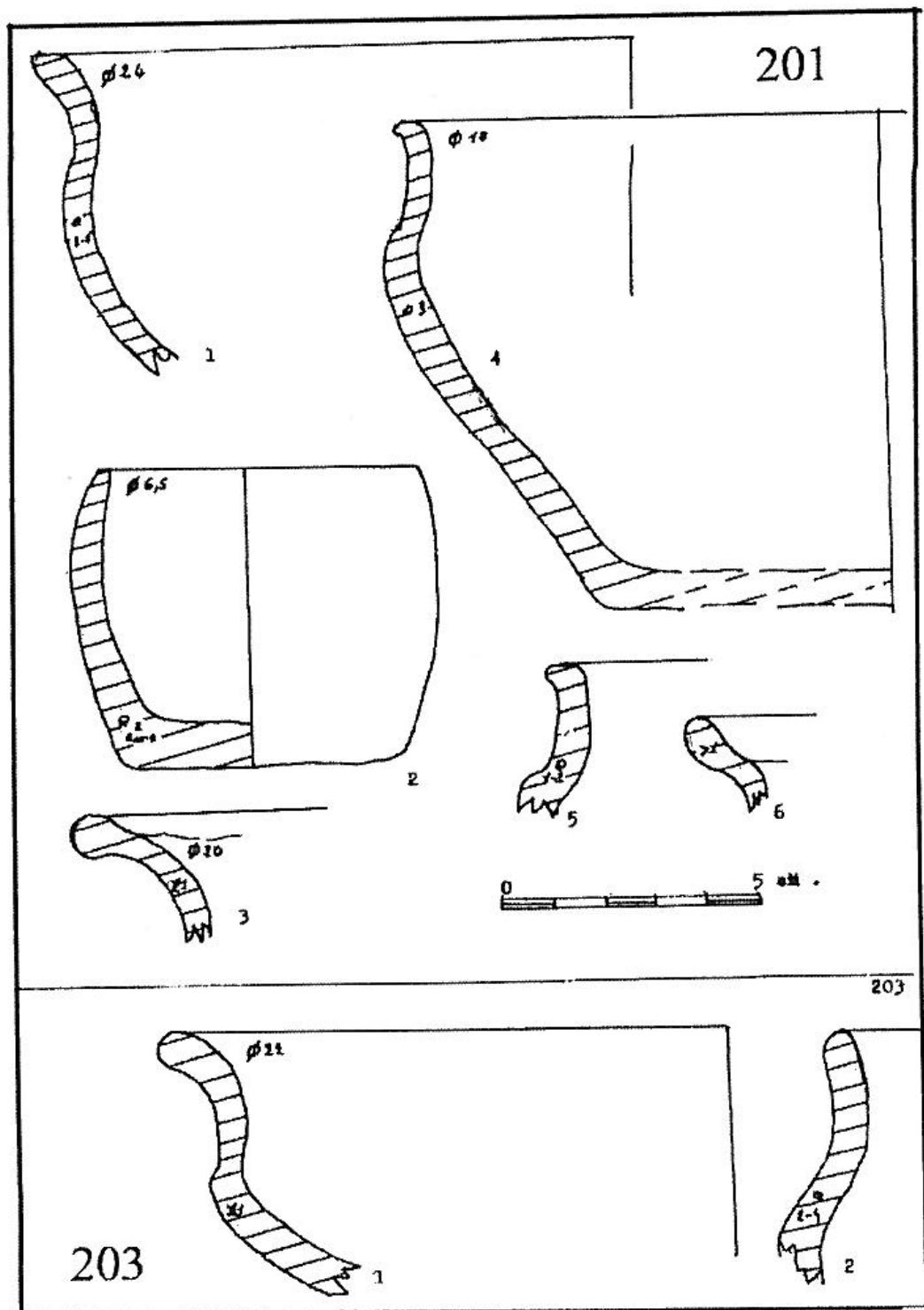


Fig. 2

LA FOSSE 202 est proche du bord est de la précédente. Son aspect est piriforme, sa pointe orientée plein est ; sa longueur est de 1,10 m et sa plus grande largeur de 0,75 m. La profondeur de terres restantes atteint à peine 0,20 m. Une douzaine de tessons banaux et quelques fragments de briques ont été récoltés.

LA FOSSE 203 jouxte la précédente au sud. Elle longe de très près la 201. Sa forme est grossièrement un triangle isocèle haut de 1,10 m, sa base est proche de 0,60 m, son excavation résiduelle ne dépasse pas 0,20 m. Son contenu est riche en charbons de bois. Ajoutons-y un bord de vase, celui d'une écuelle, et des fragments de briques plates.

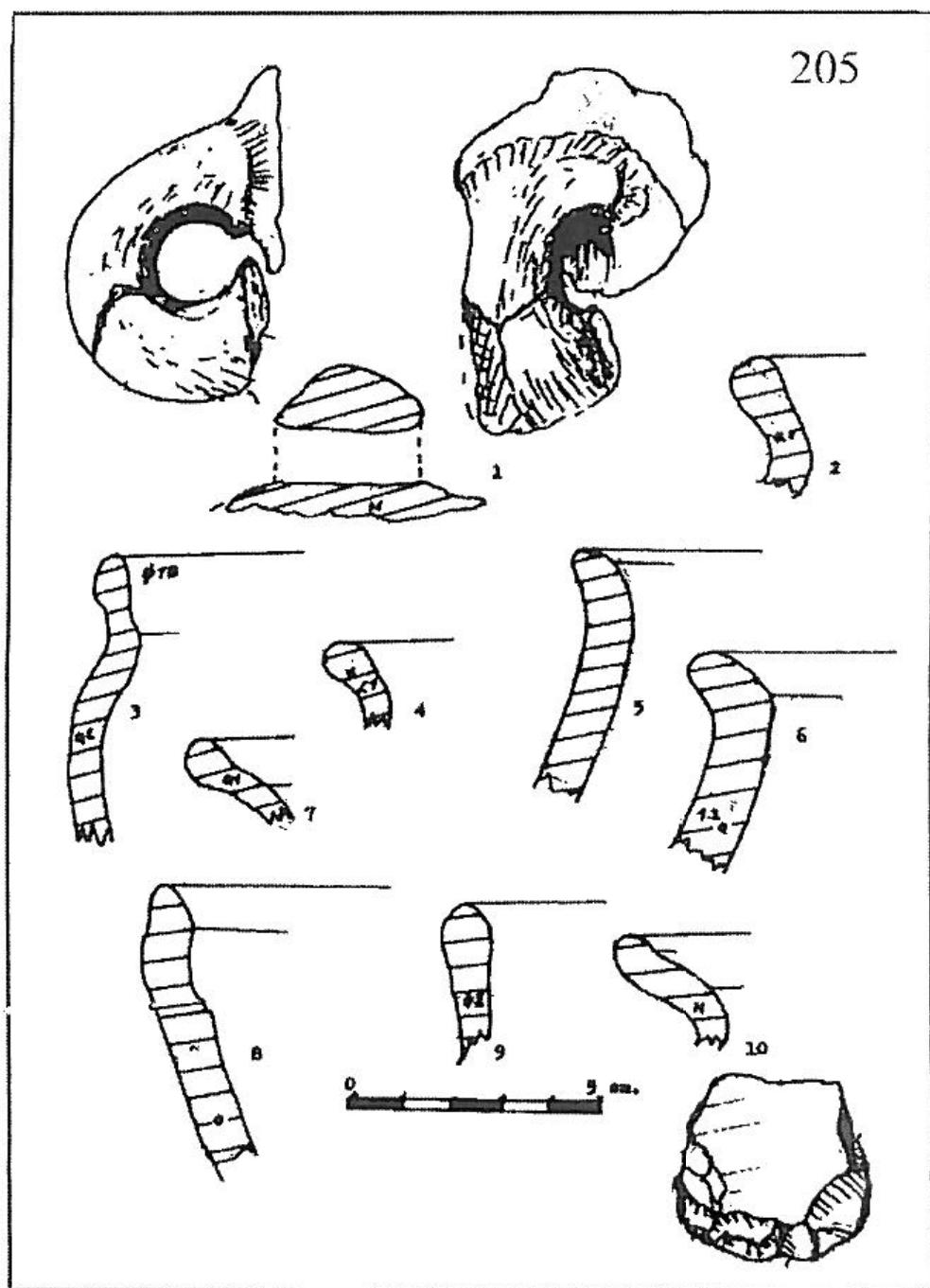


Fig. 3

LA FOSSE 204 est située à l'ouest de la 201. Sa forme est grossièrement rectangulaire de 1,10 x 0,60 m. Sa profondeur est voisine de 0,20 m. Elle est bordée à sa limite sud par de petits blocs de schiste. Ses terres ne contenaient qu'une douzaine de petits tessons banaux.

LA FOSSE 205 se place à 1,50 m au sud de 201. Elle a approximativement la forme d'une pipe dont le fourneau est large de 1,30 m et haut de 1,75 m. Le fond de cette partie s'abaisse par marches successives à 0,35, 0,50 et 0,65 m. Le tuyau de la pipe est légèrement sinueux, long de près de 2 m, en légère pente vers le fourneau (de la pipe). Le contenu de terres grises de cette fosse a livré une centaine de tessons dont une anse à o illet, 3 fragments d'amphore, une dizaine de bords de vases, des fragments de bords de vases et de boudins d'augets (fig N° 3).

LA FOSSE 207 est un second four éloigné de 10 m du 201 et de 8 m de la cuve réserve de saumure (205), au sud-ouest de celles ci. Elle est longue de 4 m, large de 0,60 m. Son remplissage atteint 0,40 m. Ne présentant pas de vestiges à ce niveau, elle est orientée au sud-ouest et semble avoir été coupée en son centre par un étroit fossé plus récent. Son contenu est fait de terres noires. D'assez nombreux cailloux de quartz et des charbons tapissent son fond. Il y a été rencontré plus de 50 tessons de céramique concentrés à ses extrémités, au moins 4 restes d'écuelles, des tessons d'un grand vase à provision, une vingtaine de fragments de parois d'augets (fig N° 4) et un morceau de fer très altéré.

NOTE SUR LA CÉRAMIQUE

Les couleurs de la céramique varient du rouge au noir, le dégraissant essentiel est du quartz roulé, mais de petites géodes présument aussi de l'emploi d'un élément biodégradable pour certains vases. Les formes les plus fréquentes sont des écuelles. Notons un petit gobelet et des indices de grands vases à provisions. Les lèvres sont le plus souvent arrondies, 5 seulement sont à anneau interne sur les 24 recueillies. Il existe une anse à oeillet : la seconde trouvée en Pays de Retz.

La fouille limitée de cet ensemble donne un aspect presque complet d'un atelier de saunier aux alentours de la Tène I, avec ses fours à ponts (une barre de pierre et des fragments de voûtains, et ses augets à bourrelet (fragments), ses fosses adjacentes réserves de ???, son bassin réserve de saumure ou bassin de décantation alimenté par un court canal. Il est dommage que l'exploration de ce secteur ait été brutalement interrompue pour déplacer les terres de décapage. Notre vue de cet atelier de bouilleur de sel y aurait gagné un supplément.

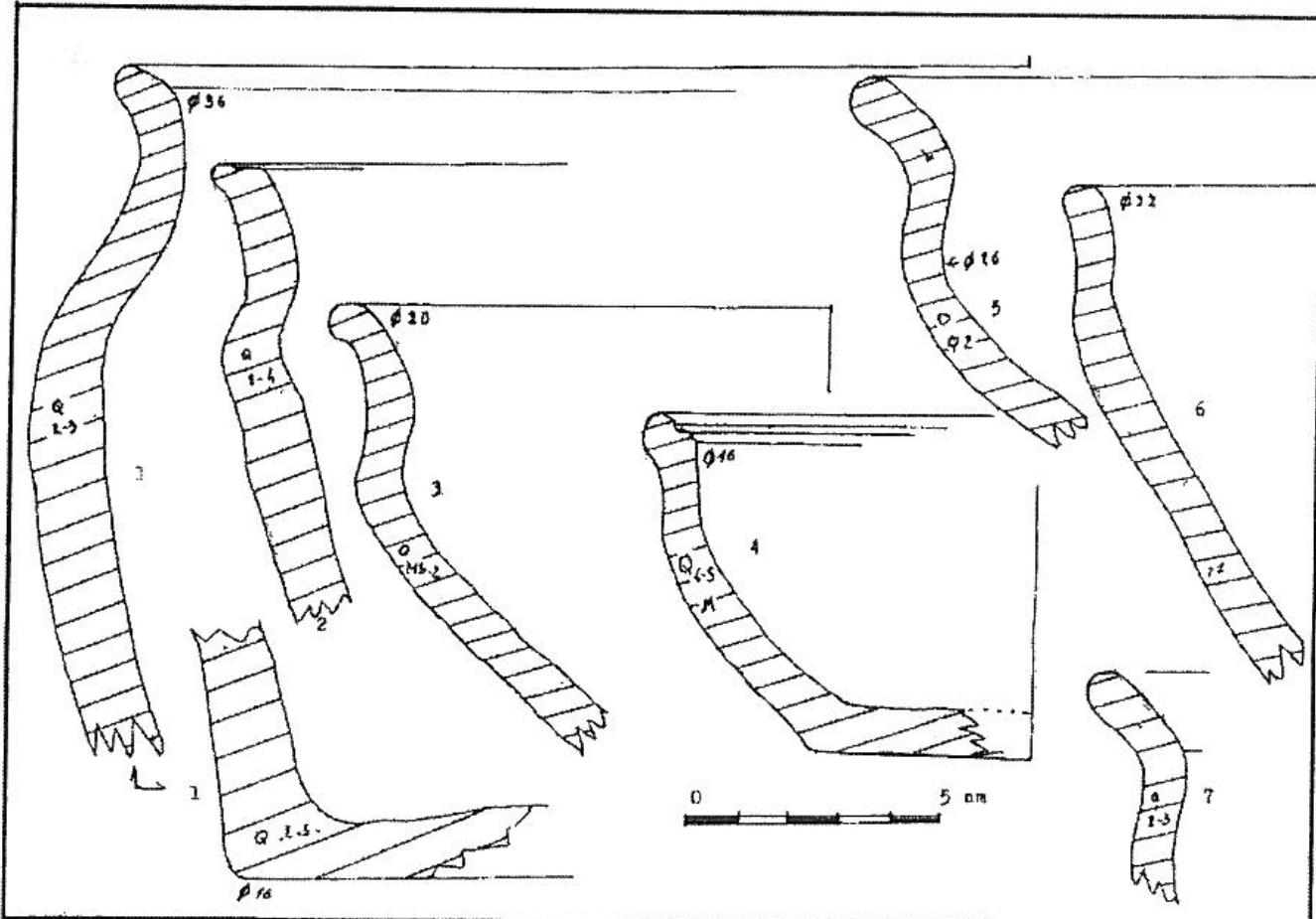


Fig. 4

ACTUALITÉ

Découverte en 2003 d'un habitat néolithique et de trois pirogues dans le lit mineur de la Loire

Un habitat néolithique (site n° 442130018) a été reconnu le long de la berge du chenal de navigation bordant la pointe aval de l'île Moquart (Varades). À proximité se trouvait un élément de pirogue monoxylique (site n° 442130017), sans doute sans lien avec le site précédent.

Les épaves de deux autres pirogues monoxyliques (site n° 491900008) ont été localisées dans le lit mineur de la Loire, au lieu-dit les Bergères (Le Marillais, Maine-et-Loire), situé devant l'embouchure de l'Èvre. Une opération archéologique (Responsable : Denis FILLON) a été menée du 22 au 24 août 2003 profitant de l'étiage prononcé de la Loire.

La première pirogue (île aux Bergères n° 1) avait une longueur d'environ 7 m et une largeur estimée à 0,85-0,90 m. Son fond plat à bouchains viifs avait 0,53 m de large et ses bords 0,25 m de hauteur. Un enlèvement trapézoïdal révélait la présence d'une levée.

Une couche organique (fumier), qui fait actuellement l'objet d'une analyse palynologique, recouvriraient le fond de la pirogue. Fait rare à signaler : des traces de calfatage ont été observées sur la coque. Un relevé complet est prévu au cours du prochain étiage estival. La datation de son bois, par dendrochronologie, permettra de savoir si son âge est identique à la pirogue médiévale récupérée à Vauvressix (Oudon) en septembre 1994, avec laquelle elle présente des analogies morphologiques.

L'autre pirogue (île aux Bergères n° 2), transversale au courant, était située à 15 m de la première. D'une longueur voisine de 7 m, elle n'a pas pu être dégagée, car elle était enfoncée plus profondément dans les alluvions.

Transfert des pirogues monoxyles de Loire à Nantes

Les pirogues (dont celle de l'âge du bronze trouvée à Oudon en février 1993) stockées dans des caisses remplies d'eau à Oudon (hangar municipal) doivent être transférées le 17 février 2004 à Nantes dans un local du Conseil Général en relation avec le SRA des Pays de la Loire et le Musée départemental d'archéologie, qui a le projet d'en restaurer une ou deux dans le cadre de son projet muséographique.



De tous temps, l'homme s'est intéressé au sous-sol de notre planète afin d'en extraire les éléments qui vont améliorer son confort. La Loire-Atlantique n'est pas exempte de ces productions de richesses. De nombreux vestiges en sont les témoins (l'étain d'Abbaretz, le charbon de la Basse Loire, l'uranium de Piriac ou de Gorges, les fours à chaux de Mouzeil, etc.) et de multiples exploitations actuelles en fournissent les preuves (le fer de Rougé, les carrières de Saint-Aubin des Châteaux, de Saint-Omer de Blain, etc.).

Comme il a été annoncé dans le bulletin précédent, le Club de Minéralogie et de Paléontologie de Saint-Sébastien-sur-Loire a présenté les 7 et 8 février, dans le cadre de sa 22^e bourse, une exposition sur ce thème agrémentée de collections personnelles dont certaines pièces rares voire uniques.

Un autre temps fort de cette manifestation, qui s'est tenue salle l'E.S.C.A.L.L., a été à l'actif de notre société qui y a réalisé une très intéressante exposition sur « L'exploitation du sel - marin et gemme - , de la préhistoire à nos jours ».